

## Dimitra Kolonia

### Quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre tâche d'AE \* ?

Novembre 2025. La scène se déroule dans un espace qui n'est pas géographique. Espace AE <sup>1</sup>. Cette fois-ci, les trois prisonniers discutent. Déjà sortis, déjà entrés, ils s'apprêtent à sortir de nouveau. Battement de porte. Entrée, sortie ? Ouverture, fermeture ?


À la différence d'une fin d'analyse, ici la fin de la tâche est non seulement prévue, mais aussi programmée. À la différence d'une fin d'analyse, ici la fin de la tâche n'est pas urgence. Elle n'est pas acte. Même si un AE vient dans une logique des suites de l'acte.


À la fin de sa fonction, l'AE n'est pas un sujet transformé, comme il le fut à la fin de son analyse et grâce à elle. L'expérience de la passe et celle de l'AE changent-elles quelque chose pour celui qui s'y est offert ? À quel niveau ? Que peut dire, communiquer, un AE à ce propos ?


J'ai expérimenté que la passe permet au passant d'éclairer une certaine partie d'ombres de son analyse. Lacan avait ouvert cette question en 1973 : « La passe peut-elle effectivement mettre en relief pour celui qui s'y offre, comme peut le faire un éclair, par un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombres de son analyse ? C'est une chose qui concerne le passant <sup>2</sup>. »

Que l'expérience de la passe éclaire une partie d'ombres de l'analyse ne veut pas dire qu'une analyse n'a pas de fin, ou qu'elle continue dans le dispositif de la passe, ou qu'elle continue... après sa fin, ou que la fin est... à recommencer ! Nous pouvons mieux saisir cet éclairage si on suit Lacan

---

\*  Intervention dans le cadre de l'Espace AE de l'EPFCL-France, lors d'un après-midi de travail intitulé « La fin ? Happy end ? Les AE discutent de la fin de l'analyse et de leur fonction », le 22 novembre 2025.

1.  Espace des analystes de l'École.

2.  J. Lacan, « L'expérience de la passe », *Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien*, n° 12-13, Paris, Navarin, Lyse, décembre 1977, p. 121.

qui avance qu'« une nature peut être repérée sans être pensée » et que « le repérage n'est point forcément un repérage pensé <sup>3</sup> ». Dans mon cas, cet éclairage portait sur un point de l'expérience qui était déjà repéré, mais qui n'était pas pensé, « je ne savais pas que ». Je propose de l'écrire en une phrase : « Je sais que je ne savais pas que je savais. »

Ainsi, l'expérience de la passe et celle de l'AE invitent à penser l'analyse. D'abord le passant, qui pense son analyse en vue de son témoignage et dans le but d'articuler et structurer ce qu'il a repéré. Car le témoignage de la passe n'est pas association libre. Au contraire, le passant témoigne de l'impasse de l'association libre, de la chute du sujet supposé savoir qui est une chute du « pourquoi », question infinie de sens que l'association libre nourrit. À la chute du pourquoi, la possibilité du comment s'ouvre. Le passant témoigne de ce passage du pourquoi au comment. S'il n'y a pas d'explication sur les raisons, par exemple, de son fantasme, de sa jouissance (pourquoi ce fantasme, pourquoi cette jouissance ?), le passant peut démontrer comment il est parvenu à repérer son fantasme, sa jouissance. Autrement dit, le comment ouvre un passage vers la logique, ouvre la possibilité de penser l'analyse parce qu'elle est une expérience structurée.

L'AE, dans la suite de son témoignage, prend appui sur son analyse pour la penser comme processus ordonné, avec les problèmes cruciaux qu'elle implique. Le passant pense son analyse et l'AE pense l'analyse à partir de la sienne. L'AE témoigne du passage « de l'une à la », comme j'ai dit à Buenos Aires <sup>4</sup>.

Toutefois, penser l'analyse n'est pas le privilège exclusif de l'AE ; l'AE en est un témoin privilégié. Il rend manifeste cette nécessité, il l'incarne, en nouant à vif son expérience d'analyse à l'expérience de l'École. Il se fait analyste de l'expérience de l'École. Ainsi, analyste de l'École, il l'est dans le collectif, dans l'expérience de l'École. Il n'est pas AE dans les cures qu'il dirige, mais on peut se demander si cette fonction n'a pas des effets sur elles.

Penser l'analyse est une option d'École et une nécessité sur fond d'ignorance. Elle émane d'un manque à savoir et elle ouvre vers un savoir, qui n'est pas celui de l'inconscient, issu de la cure, savoir sans sujet qui travaille seul.

3. <sup>↑</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, leçon du 6 janvier 1965.

4. <sup>↑</sup> « De l'une à la », intervention à la table ronde intitulée « Tiempos del AE. Después de testimoniar, ¿ Qué ? » (« Temps de l'AE. Après le témoignage, quoi ? ») lors de la Journée École du VI<sup>e</sup> Symposium interaméricain, le 4 juillet 2025 à Buenos Aires. Sa publication sera à retrouver dans le numéro 26 de *Wunsch*, n° 26.


Alors, quel intérêt a pour l'AE cette expérience ? La tâche de l'AE est une mise à l'épreuve... *sur la brèche*. Mise à l'épreuve du « s'autoriser de lui-même ». Mise à l'épreuve du temps du désir. L'AE se sustente de son précaire et le rythme soutenu de son travail est bienvenu. Je pourrais dire que ce rythme « aberrant <sup>5</sup> » le maintient en alerte, à vif. Ce rythme est une mise à l'épreuve du temps du désir, qui n'est pas celui de la montre. L'AE bien que *dé-passé*, si vous me permettez le jeu de mots, a le temps de contribuer au savoir, sans laisser au lendemain la cause. Désir en acte. Serait-ce plus juste d'ailleurs de dire que la tâche de l'AE est une mise en acte plutôt qu'une mise à l'épreuve ? Je le sou mets à la discussion.


Désir en acte, contribution au savoir avec comme seule boussole celle obtenue en analyse, rendent cette expérience assez unique. J'arrive à la fin de cette expérience avec beaucoup de satisfaction. Il ne faut pas voir en cette satisfaction le signe d'une structure... pas hystérique ! Cette satisfaction est liée au savoir, elle ne dépend pas des types cliniques.

La joie de la tâche surgit à chaque fois qu'il y a gain de savoir, éclairage, transmission, mais aussi transmission dans le sens de la contagion du désir. L'AE cause dans le double sens : il parle, contribue à l'élaboration et cause au niveau du désir. Une joie qui émane du désir mis en acte et du savoir gagné sur fond de non-savoir. Joie épistémique ? La joie a surgi à chaque fois qu'il y a eu réactualisation et confirmation que ça valait la peine de ne pas lever l'option.

Ne pas lever l'option se traduit pour moi par un désir de l'analyste qui ne laisse pas au lendemain ni l'acte au niveau de la cure, ni de penser l'analyse au niveau de l'École. Car si l'analyste n'a jamais le temps de contribuer au savoir, nous dit Lacan, « il n'y aura pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché <sup>6</sup> ».

Alors, les AE, primeurs sur le marché ?

5.  « Aberration », intervention lors de la journée École « La passe : expérience et témoignages », IV<sup>e</sup> Convention européenne de l'IF-EPFCL, Venise, 12 juillet 2025.

6.  L'analyste doit « avoir cerné la cause de son horreur de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir. Dès lors il sait être un rebut. C'est ce que l'analyse a dû lui faire au moins sentir. S'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance. [...] Qu'il ne s'autorise pas d'être analyste, il n'aura jamais le temps de contribuer au savoir, sans quoi il n'y a pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché », J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 310.